

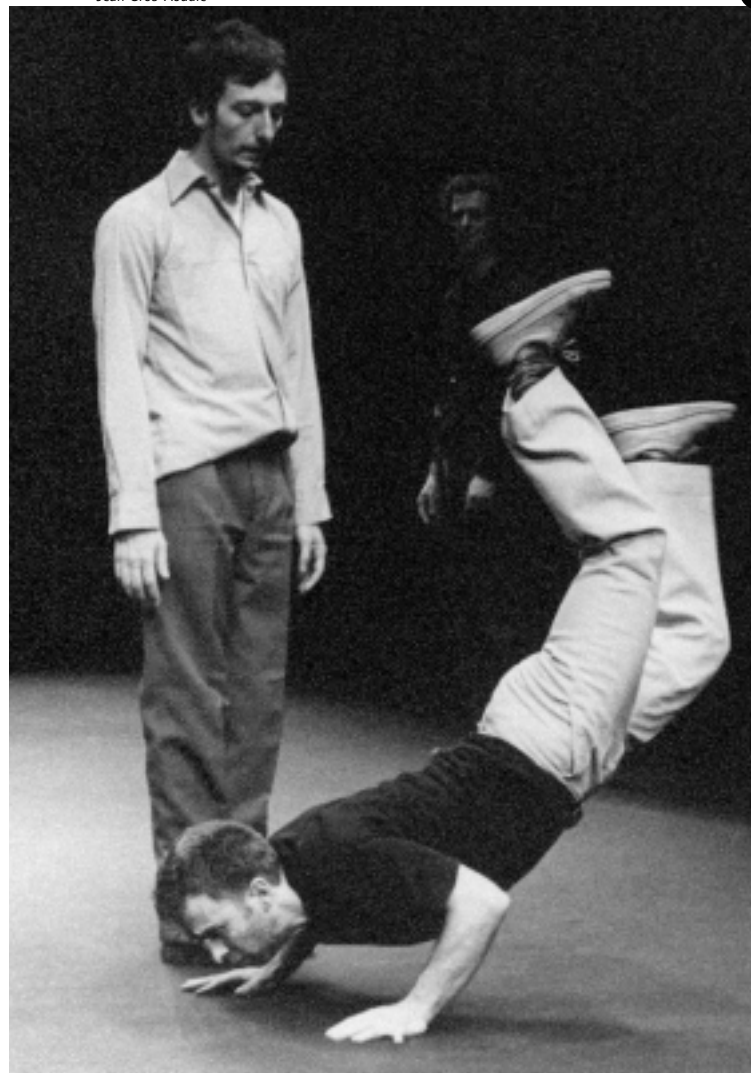
martine pisani

© Jean Gros-Abadie

mark tompkins

© Per Morten Abrahamsen

caroline delaporte



marseille

objectif

danse

journal 39

printemps 2002

année 15

lundi 15 avril à 20h au cinéma Le Miroir

carte blanche cinéma à martine pisani

Au bord de la mer bleue, film de Boris Barnet

© Cathy Olive



éloge du faux pas

Les chorégraphies de Martine Pisani travaillent une matière, ce qui ne la rend pas pour autant sculpteur, mais l'amène à explorer des axes, des centres de gravité, des poids.

Il y aurait d'abord cette attention à ce qui fait la matière d'un corps, c'est-à-dire le moment où l'enveloppe socialisée craque et laisse déborder une façon première d'être au monde.

Ce serait donc le corps au-delà de la ressemblance, de la représentation ou même de la dramatisation. Comme il est banal de remarquer le surgissement de l'inconscient à travers le lapsus ou l'acte manqué, ce corps est pris au moment où il n'est plus sous surveillance mais où il ne se lâche pas pour autant. Ce n'est pas le naturel, c'est un naturel naturellement emprunté. Notre jolie maladresse. L'aveu de notre inadéquation à des angles que nous voudrions bien arrondir.

Ainsi, la base de la danse serait-elle la marche. Déjà, dans celle-ci, beaucoup est dit d'un être, en tout cas, largement autant que ses empreintes digitales. Une marche, une démarche est unique. C'est un rythme, un temps, une aisance et un empêchement. Il y a mille danses dans la marche, mille impulsions différentes qui toutes, peuvent être mises en place, c'est à dire dont les caractéristiques peuvent être systématisées.

Les danses de Martine Pisani partent de l'observation de corps qui ne sont pas des personnages, mais dont la systématisation des caractéristiques premières - l'allure - va faire des personnages sans nom.

De la même façon, il y a mille danses dans l'écart, le trébuchement ou le faux pas. Ces chorégraphies s'attachent à un espace liminaire où le mouvement hésite. Elles travaillent sur une hésitation et cultivent cette zone à la fois schizophrénique et burlesque annoncée par l'expression : être à côté de ses pompes.

Sur scène, il y a des espaces qui ne seront pas définis par une composition mais par des séries d'évitement. Pas d'harmonie, mais presque. Presque un unisson. Presque un groupe. Parmi nos dispositions infantiles, il y aurait celle qui consisterait à mettre le pied sur le rebord d'une ombre, ou de marcher à cloche pied entre l'ombre et la lumière, comme l'enfant de Rossellini. Peut-on imaginer un espace scénique organisé par de semblables dispositions ? Ou un espace scénique défini par un certain type de rapports, une façon particulière de s'approcher en gardant ses distances ?

Les figures naissent de cette demande particulière : tenir compte d'une inadéquation, d'un ajustement impossible, mais aussi de la façon dont un loupé se rattrape - dont on peut faire rimer un mouvement avec un loupé, ce qui le rattrape. D'où cet état de recherche, au-delà de l'improvisation - très relative -, qui caractérise les rapports entre les danseurs.

Ils ne laissent s'installer aucune narration autre que l'inexactitude très ajustée de leur présence, une façon nue d'être là, contents et navrés, ce que le choix de textes dits sur scène - certains de Stéphane Mallarmé ou Daniil Harms - confirme ou souligne.

Le délicat est de sentir qu'il n'y a là nulle parodie ni tendresse compatissante : c'est une mécanique, un peu semblable à celles mises au point par Keaton, mais sans ses aspects inexorables. Ou une mécanique qui aurait un tremblé. Ou une mécanique qui jouerait avec la prémonition de sa déglingue. Ou qui guetterait dans sa propre déglingue l'opportunité d'un fonctionnement autre.

Frédéric Valabrégue

© Jean Gros-Abadie





mardi 16 à 20h30, mercredi 17 et jeudi 18 avril à 19h30
à la friche la belle de mai, salle seita

martine pisani

sans, trio
ce que je regarde me regarde, duo

© Cathy Olive



sans

chorégraphie **martine pisani**
danseurs **théo kooijman, laurent pichaud, olivier schram**
costumes **la compagnie du solitaire** — durée 50 mn

Création au théâtre Fabrik de Potsdam en avril 2000.
Co-production théâtre "fabrik" de Potsdam (Allemagne) et La compagnie du solitaire. Aide au projet de la DRAC Ile de France, Ministère de la culture et de la communication. Avec le soutien de l'ADAMI et l'aide du Vivat d'Armentières. Prêt des studios du CND.

"Tandis que d'une certaine, de toute façon, ils allaient leur chemin. D'une certaine, de toute façon ; c'est à dire : de toute façon d'une certaine façon."

Malcolm Lowry cité par Clément Rosset in "Le réel Traité de l'idiotie"

Comme pour **là où nous sommes** et **l'air d'aller**, nos spectacles précédents, c'est encore l'intuition d'une forme qui a conduit notre projet. C'est sur le mode de transition que nous avons porté plus particulièrement notre attention en jouant avec les notions de rupture et de disparition. Il pourrait bien être question d'un enchaînement de ruptures... **sans** repose uniquement sur la présence des danseurs qui évoluent sur un plateau nu et silencieux. Nous cherchons la manière d'"être" dans un espace de représentation en privilégiant un comportement ludique contre toute psychologie ou dramatisation. Quelle est la part du vrai et du faux, du naturel et du jeu dans un spectacle ?

ce que je regarde me regarde

chorégraphie **martine pisani**
danseurs **théo kooijman, arancia martinez** (reprise du rôle d'**élise olhandeguy**)
lumière **cathy olive** — son **manu coursin** — durée environ 30 mn

Création 2001. Production La compagnie du solitaire. Avec l'aide de la DRAC Île de France/Ministère de la culture et de la communication et du Centre Chorégraphique National de Tours-Daniel Larrieu. Avec le soutien du Centre National de la Danse et de lelabo pour les prêts de studio.

Dans le langage commun d'un chantier de construction, le jeu indique l'espace infime entre deux éléments rigides. Il indique aussi le mouvement entre les éléments. Le jeu est indispensable pour mettre en relation deux matériaux différents parce que chaque matière réagit à la température, aux mouvements, aux forces, au temps de manière différente. Le jeu permet la relation, l'élasticité, la disponibilité pour qu'une structure existe dans le temps. Trop peu d'espace, ce n'est pas un jeu. Trop d'espace, ce n'est pas un jeu non plus.
texte proposé par Maria Donata d'Urso au groupe Les Signaux (groupe de réflexion autour du spectacle entre 1995 et 1997)

Après **sans** où tout est donné à voir et à entendre par la seule présence des danseurs, j'ai eu envie que lumière et son interviennent comme éléments de jeu au même titre que celui qui permettrait d'inventer la relation entre les deux danseurs de ce duo. Ce travail vient à la suite de quelques idées fixes comme le rapport du danseur et du spectateur dans une configuration traditionnelle où scène et spectateurs se font face, les rapports de distance et de proximité, les nuances dans la présence et notamment dans celle de l'adresse.



Martine Pisani
Née à Marseille, vit à Paris, commence sa carrière de danseuse dans les années 80 et se forme à travers cours et ateliers de danse contemporaine dont, parmi les plus marquants, ceux de **David Gordon, Yvonne Rainer** et **Odile Duboc**. Elle est interprète de nombreuses années pour le **Groupe Dunes –Madeleine Chiche** et **Bernard Misrachi** avec qui elle collabore également dans le domaine pédagogique. Elle crée La compagnie du solitaire en 1992.

- **Fragments tirés du sommeil**, créé en 1992 au théâtre des Bernardines à Marseille, avec l'aide de l'ADAMI et de Marseille Objectif Danse.
- **U-Nighted**, en collaboration avec **Marco Berrettini** conçu en 1993 à partir d'un dispositif de lumière de **Cathy Olive**.
- **Le grand combat**, solo 1993, production La Filature/Mulhouse, co-réalisation Théâtre de la Bastille dans le cadre des Iles de Danse.
- **Là où nous sommes**, 1996, avec l'aide de la Fondation Beaumarchais.

Prix du festival "Vivat la danse" d'Armentières en novembre 96 et tournée 97-98 en France, Allemagne, Autriche, Canada, Angleterre, Suisse. **L'air d'aller**, création au Vivat/Armentières en 1998, Aide au projet du Ministère de la Culture, coproduction le Vivat/Armentières, avec l'aide de l'ADAMI et de Marseille Objectif Danse.

La compagnie du Solitaire est subventionnée au titre de l'Aide au projet de la DRAC Ile de France, Ministère de la culture et de la communication.

Martine Pisani et Marseille Objectif Danse
1992 : **Fragments tirés du sommeil** au théâtre des Bernardines.
1999 : **Là où nous sommes** et **L'air d'aller** à la Minoterie-théâtre de la Joliette.
2000 : **Petit sans**, soirée Pièces Courtes à la Minoterie-théâtre de la Joliette

• lundi 22 avril à 20h au cinéma le miroir
carte blanche cinéma à Mark Tompkins
Georg Wilhelm Pabst : La rue sans joie

• mardi 23 à 20h30
mercredi 24 et jeudi 25 à 19h30
vendredi 26 avril à 20h30
à la friche la belle de mai, salle seita
mark tompkins : hommages

Chorégraphie et interprétation **Mark Tompkins** — Régie **Bruno Moinard**
Ces quatre solos ont été créés entre 1989 et 1998. C'est seulement quand j'ai travaillé sur Valeska Gert que m'est venue l'idée de les interpréter ensemble. En les présentant réunis pour la première fois à Vienne en 1998, j'ai immédiatement senti les correspondances et les résonances de l'un à l'autre, accompagné de la sensation d'avoir bouclé une boucle et de l'évidence d'un tout.

Mark Tompkins

La valse de Vaslav
Hommage à Nijinski, 1989
Chorégraphie **Mark Tompkins**
Assistante **Elisabeth Didier** — Scénographie
et Costumes **Jean-Louis Badet** — Réalisation
Costumes **Lis Spur**

Création en mai 1989 au Théâtre 14, Paris dans le cadre d'un "Hommage à Nijinski". Coproduction : Théâtre 14, la revue "Pour la Danse" et la Cie IDA-Mark Tompkins

Je ne suis pas un sauteur, je suis un artiste.
Vaslav Nijinski

Witness
Hommage à Harry Sheppard, 1992
Chorégraphie **Harry Sheppard**, **Mark Tompkins**
Créé en août 1992 pour le Festival "Impuls", Vienne, Autriche
Coproduction : International Tanzwochen Wien et la Compagnie I.D.A.-Mark Tompkins

Harry Sheppard était danseur chorégraphe américain. Il a travaillé avec beaucoup d'artistes à New York et en Europe, à partir des années 60 et jusqu'à sa mort en 1992. Nous nous sommes rencontrés en 1974 et il a été sans aucun doute, la personne la plus importante et influente dans ma vie pendant mes premières années à Paris. Ce solo lui est dédié.

Mark Tompkins

Under my skin
Hommage à Joséphine Baker, 1996
Mise en scène **Mark Tompkins**
Assistant **Christian Rizzo**
Scénographie et Costumes **Jean-Louis Badet**
Création le 11 janvier 1996 à Culturgest, Lisbonne, Portugal dans le cadre d'un "Hommage à Joséphine Baker". Coproduction : Culturgest/Grupo Caixa Geral de Depositos, et la Cie IDA-Mark Tompkins

Eh oui ! Je danserai, chanterai, jouerai, toute ma vie. je suis née seulement pour cela. Vivre, c'est danser. j'aimerais mourir à bout de souffle, épuisée, à la fin d'une danse ou d'un refrain.

Joséphine Baker

Hommages est une soirée composée de quatre solos de **Mark Tompkins**, créés entre 1989 et 1998, chacun en "hommage" à un grand artiste de la scène. Chaque pièce se présente à la fois comme un regard posé sur la star qui l'inspire, et comme diverses facettes du personnage Mark Tompkins ; à travers ces quatre courtes pièces, comme dans la plupart de ses danses, Tompkins pose la question du travestissement non au premier degré, mais comme un processus constant au travail chez chacun : où commence moi-même, où "je" se mêle à l'autre. Aussi la question de la danse y est elle secondaire ; images, paroles, chants, gestes s'y rejoignent, à la recherche de ces moments transitoires où être sur scène, pour les personnages évoqués comme pour Tompkins, ne consiste plus à produire des clichés, mais à les utiliser pour que la vie s'y glisse, parfois non sans danger. (...)
Isabelle Ginot. Extrait.

© Per Morten Abrahamsen

Witness



La valse de Vaslav



Witness



Mark Tompkins
Danseur, chorégraphe et pédagogue américain, Mark Tompkins vit en France depuis 1973. Après une série de solos et spectacles collectifs (avec notamment **Harry Sheppard**, **Lila Greene**, **Elsa Wolliaaston**, **Hideyuki Yano**, **Steve Paxton** et **Lisa Nelson**), il fonde en 1983 sa propre compagnie, I.D.A.

Lauréat du Concours de Bagnolet en 1984, il réalise une trilogie **Trahisons-Men, Women, Humen**, présentée dans son intégralité au Festival Montpellier-Danse en 1987. L'année suivante, il crée au Festival d'Avignon **Nouvelles** d'après le roman **IDA** de **Gertrude Stein**. De 1990 à 1992, il produit **La Plaque Tournante**, une

série de spectacles site spécifiques comprenant la danse, la musique, la vidéo et la lumière, avec sa compagnie et des artistes locaux dans dix villes européennes. En 1993, il crée **Home (Le meilleur des mondes)**, un vaudeville pour quatre danseurs-comédiens, en 1994, **Channels**, une fantaisie urbaine pour sept danseurs et trois

musiciens, et en 1996, **Gravity**, un "reality show" pour cinq danseurs-comédiens et de la vidéo. Il crée et danse des solos, réunis depuis 1998, sous le titre **"Hommages"**.

Parallèlement à ses activités de directeur artistique de la **Compagnie I.D.A.**, il mène depuis des années une recherche sur l'improvisation et la composition instantanée à travers son enseignement et des rencontres avec d'autres danseurs, musiciens, éclairagistes et plasticiens.

En résidence à Strasbourg de 1998 à 2000, il crée **La vie rêvée d'Aimé** (99) une comédie musicale sur l'aventure adolescente pour jeune public et **REMIXAMOR (00)**, une fresque sur le corps et ses désirs. Artiste associé au Théâtre de la Cité Internationale de septembre 2001 à juin 2004.

●

du mardi 30 avril au samedi 11 mai
à la Friche la Belle de Mai, salle BF
stage professionnel dirigé par **Mark Tompkins**
assisté de **Alexandre Théry**

La composition instantanée, une question de choix

Dans la pratique de la composition instantanée, chaque instant reflète une décision irréversible, ce qui est fait l'est pour toujours. Ce présent continu implique un parfait jonglage entre le passé, le présent et le futur. Je viens de quelque part, je vais vers quelque part, je suis ici maintenant. Au lieu de parler du bon ou du mauvais choix, parlons plutôt du choix juste (il y en a des milliers) et apprenons à reconnaître comment une fraction de seconde, plus tôt ou plus tard, un pas de plus ou de moins, peut dénaturer, détruire, confirmer ou compléter l'ensemble de la composition.

jeudi 2 mai à 19h30
à la friche la belle de mai,
salle BF
jeu de piste n° 5
animé par **Denise Luccioni**
avec **Mark Tompkins**

●

Untitled

Ne l'oublions pas, les artistes ne font pas exprès.
C'est Duchamp qui l'a dit (je ne me rappelle pas la citation exacte) et il en connaît un rayon.
Mélanie Brouillard

J'ai un gros défaut : j'aime faire théorie de tout bois. Autrement dit, tout me pose question. Ça se soigne ? Pas sûr. Je ne résiste pas à vous livrer celle du jour, sur le mode interrogatif : et si les formes avançaient grâce à leur renouvellement par des aventuriers inconscients d'aller contre les règles, parce qu'ils viennent d'ailleurs et envahissent avec une belle fraîcheur un terrain vierge pour eux ?

Je sais qu'on pourrait dire exactement le contraire, c'est le propre de ce genre de théories. Essayons : le renouvellement d'une forme provient du patient creusement de quelques sillons têtus, si ce n'est d'un sillon unique, d'une hyper-spécialisation, en quelque sorte... Oui. Ça marche aussi, mais outre que j'ai un penchant naturel pour la première version, à cause de l'origine dans l'ailleurs, je propose que les deux versions se combinent. Mark Tompkins pourrait alors avoir quelque chose à dire sur le sujet. Venu du théâtre et d'une autre culture, il pratique obstinément le mélange des genres (dans tous les sens du terme). Plus que tout, il sait garder l'ambiguïté du jeu, sur scène et

en public, en restant toujours lui-même : l'homme qui joue des rôles, dans le temps et l'espace de la "performance" et non ceux de la "représentation". Ou plutôt avec une "présence" qui relève de la "performance", de la "présentation", même dans ses pièces ouvertement "chorégraphiques". La nuance est subtile et la mise en danger réelle, sous l'apparence du jeu. Ce n'est pas une histoire de forme, c'est une histoire de corps. Bref, les années 70 dans toute leur splendeur telles qu'à juste titre, elles pourraient ne pas en finir d'être revisitées : elles sont inépuisables. Or, pourquoi sont-elles vécues en France sur un mode cérébral et donc déplacé, coupé du corps ? Vaste débat. De toutes façons, nous n'aborderons pas de front ces questions avec Mark Tompkins. Lors du jeu de piste du 2 mai, car une nouvelle règle est instaurée pour l'occasion. Demander à Mark de réagir (et le faire avec lui) à partir d'une trame fournie par les spectateurs, à savoir des mots déposés par eux après les spectacles présentés fin avril. Mais qui sait, les choses à dire finissent toujours par sortir...
Denise Luccioni, mars 2002

Icons

Hommage à Valeska Gert, 1998

Chorégraphie **Mark Tompkins**
Costumes **Jean-Louis Badet**

Création le 12 juin 1998 au CCN de Tours dans le cadre du Festival Le Chorégraphique 98. Coproduction : Centre Chorégraphique National de Tours-Daniel Larrieu et la Cie IDA

Je passais le "mid life crisis", j'avais douze ans, la nuit, je ne pouvais pas dormir. J'étais agitée, énervée, jusqu'au moment où ma tension intérieure a explosé. Soudain, j'ai vu clairement, directement, nettement, que moi aussi je mourrai un jour (...) cette pensée me poursuivait, je devenais folle. Je hurlais d'épouvante comme un animal (...). Alors j'ai fait une sorte de dépression, Je restais assise sur une chaise pendant des heures et je ne savais pas quoi faire. J'étais complètement malade. Et alors les gens m'ont poussée sur scène. J'ai été obligée de monter sur scène, que je le veuille ou non.

Valeska Gert

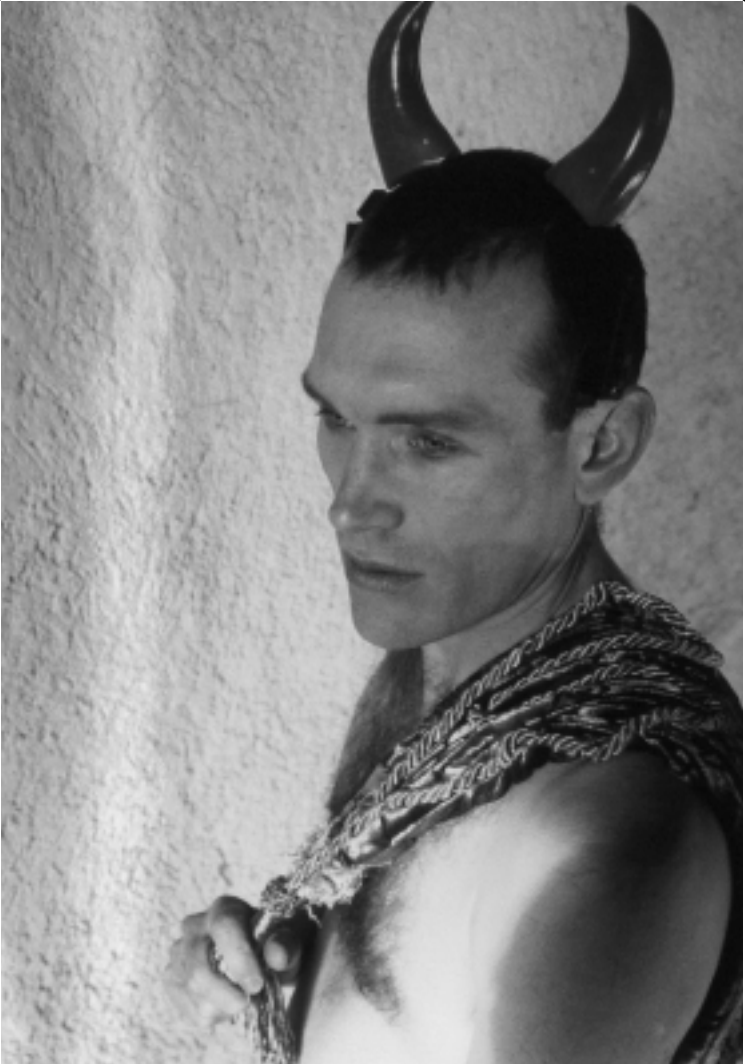
Witness



Under my skin



Icons



La **compagnie I.D.A.** – Mark Tompkins est subventionnée au titre de l'Aide aux compagnies conventionnées par la DRAC Île-deFrance/Ministère de la Culture et de la Communication.

Alexandre Théry

Diplômé en architecture à Paris en 1996 grâce à un travail et à un film sur le thème "Danse et architecture : le corps comme outil de perception du lieu architectural et urbain".

Suit parallèlement une formation en danse contemporaine et danse contact. Depuis 1997 il poursuit un travail de recherche en composition instantanée. Dans le cadre de ce travail, il fonde la **compagnie In Situ** avec laquelle il produit des vidéos, des performances et des spectacles vivants.

Il travaille aujourd'hui comme danseur, performer, avec **Karim Sebbar**, **David Zambrano** (Hollande) et **Mark Tompkins**.

Mark Tompkins et Marseille Objectif Danse

1989 : **La valse de Vaslav** au théâtre des Bernardines
1991 : **La plaque tournante**, 4^e étape **"Postcards from home"** au théâtre Toursky
1993 : **Witness** au théâtre des Bernardines
1994 : **Home** au théâtre des Bernardines
1998 : **On the edge**, festival d'improvisation à la Friche la Belle de Mai

●

mercredi 22 et jeudi 23 à 19h30, vendredi 24 mai à 20h30
à la friche la belle de mai, salle seita

caroline delaporte : beaux milieux. création



Une co-production Marseille Objectif Danse-Théâtre Massalia

●

Conception, interprétation **Caroline Delaporte**
Sculpture **Isabelle Roukette**
Conseils à la mise en scène, à la scénographie, à la musique **Raphaëlle Paupert Borne, Pascal Gobin**
Création visuels "Pearl" **Marie Rivière**
Lumières en cours

Dédicace
Certaines personnes représentent un état précaire : petit marchand de glaces, invité casseur d'assiettes, payeur sans provision, fiancée indécise, orateur aphone...
Ils ont à peu près la même consistance (sociale) que ces objets inutiles et charmants : le glaçon, la ficelle qui remplace le bouton sur certaines lampes. Ils favorisent une sensation de retour en arrière, de piétinement, finalement de bien-être pour leur entourage et devraient chaque jour en être remerciés chaleureusement.
Ce spectacle leur est dédié.

Caroline Delaporte

Sans débuts sans fin
L'expression du premier geste autonome dessiné pourrait être imagé par l'installation que j'ai conçue pour ce spectacle.
Structure-mobile, sculpture-objet, cette scénographie résulte d'un jeu de rapprochement et de confrontation entre deux univers apparemment opposés, celui de Caroline et le mien.

Isabelle Roukette

Le ressort comique marche mieux quand il est cassé.

●

Dans ses **Vies authentiques de peintres imaginaires**, **W. Beckford** mentionne que : "Chez les êtres de génie l'orgueil augmente souvent avec le dénuement".

On admet que le personnage -clown ou danseur, non son auteur- soit l'être de génie
Peut-être parce qu'il apparaît grâce aux lampes.

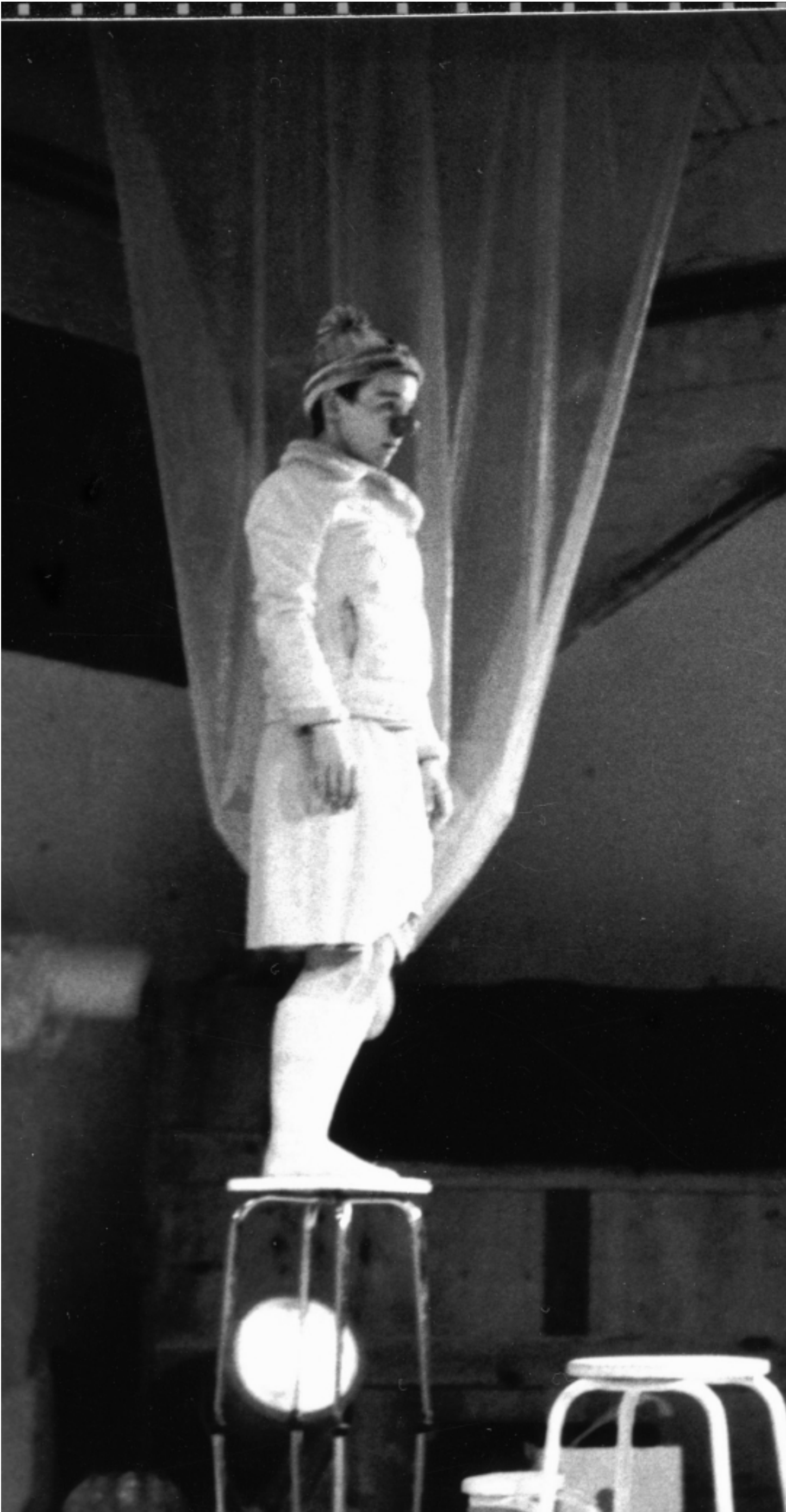
En effet, le personnage classique du clown en attente du rire, et tout le jeu de dédain par lequel il tient son public dans une attente partagée, applique cette formule.
Dans ces conditions, le masque est l'accessoire principal de ce jeu mais contraint cependant la gestuelle à être plus expressive. Un dialogue s'instaure : le geste, prolongation visible de la parole nous parle de l'invisible.
La combinaison de ce que **Caroline Delaporte** appelle "l'abstraction répétitive des jeux du cirque" avec la danse contemporaine dans le développement de son travail eut pour conséquence, par réciproque, une accentuation du dénuement jusqu'à obtenir un personnage discret non plus en terme de narration mais d'aspect. La disparition successive du maquillage puis d'un costume trop visible au plan de leur forme civile n'altère cependant pas les problématiques fondamentales des numéros, notamment la tension entretenue par la promesse du rire. Le fait de jongler avec la fonction des objets et non pas leur seul volume procède de ce type de développement. D'autre part, aux expressions très dessinées du personnage fardé se substituent des éléments, les lunettes par exemple, dont l'instabilité n'autorise qu'une portion de la gestuelle, conférant alors un tempo précis au numéro, Influence que **Caroline Delaporte** définit par une "fusion avec les objets" et qui donne une dimension prothétique aux accessoires, dont la manipulation devient aussi simple à réaliser qu'un geste de la main par exemple, d'où le rôle joué par les fonctions, dans un sens physiologique,

Un tempo lent caractérise plusieurs numéros, non seulement à cause de l'élaboration d'un équilibre mais aussi du silence ambiant qui l'accroît à la limite de l'arrêt. La lenteur, comme le dénuement, va jusqu'à former un thème à force de tension entre deux sons isolés, entre un mot dit par le clown et le bruit du tabouret qu'il a posé sur le plateau plusieurs minutes (silencieuses) avant. Attente comparable à celle d'une promesse, d'un gag qui se prépare sans cesse au cours des numéros et survient sous une forme sensualisée ou intellectualisée (mais la danse et

le discours vont aussi l'un dans l'autre) rarement comme gag au sens strict.
Comme dit **A. Bashung** dans **Vertige de l'amour** : "j'ai crevé l'oreiller, j'ai du rêver trop fort" puis "si ça continue je vais m'découper suivant les pointillés".
Que le décor soit un lit nuptial entouré d'un filet ou un espace somptueux que le personnage interprète comme "sans limite", les pointillés sont partout chez **Caroline Delaporte**. Simplement figurés par des éléments de décor comme les guirlandes géantes qui pendent, une échelle ou les assiettes jetées l'une après l'autre sur le plateau, y devenant les seuls points sur lesquels l'acrobate peut poser ses pieds, à l'image d'un guet : l'eau par exemple, est un espace sans limite. Ils isolent aussi un numéro du suivant, accentuant alors le dénuement ou la lenteur par un super-vide comme une injonction au suspens, par un ralenti de l'enchaînement quand tout devrait aller vite.
Alors que dire : Musique ! produit un enchaînement logique dans le spectacle, dire : Suspens ! ne peut rien produire. Pourtant tout demeure, l'attention, le public, le décor...Les accessoires en séries sont identiques, le pointillé de l'autre et du même y revient constamment. On l'a vu pour les assiettes. C'est encore le cas de trois rouleaux de papier empilés ou des quatre chapeaux chinois emboîtés l'un dans l'autre et qui, par une magie élémentaire, en sortent pour former une escadrille extrêmement orientale sur les pieds d'un tabouret.
Là encore c'est le travail de fusion avec les objets qui opère et contourne leurs fonctions jusqu'à ce qu'ils répondent comme une articulation du personnage. La danse est alors celle qu'il insuffle aux accessoires jusqu'à ce qu'ils vacillent, balancent et tournent. En de telles circonstances, la parole peut survenir sous une forme discursive où c'est au tour des mots de danser sur le visage où ils remplacent le maquillage de la bouche qui les prononce. C'est le cas du **Colloque de la durée entre les phrases** (inutile de souligner à quel titre celui-ci commente les promesses du spectacle). Sinon la parole forme une injonction : Musique ! Sa seule présence sonore apparente déjà le mot à ce qu'il appelle. Cette évolution est aussi celle des accessoires qui, dès lors que le mot devient musical, produisent des bruits qui deviennent musicaux à l'image du sac en plastique jeté en l'air et dans lequel chaque coup donné pour l'empêcher de choir sonne comme les cymbales dont la pesanteur cette fois donne le tempo.

Mathieu Provansal

●



lundi 27 mai à 20h
au cinéma le miroir
**carte blanche cinéma à
Caroline Delaporte**

Caroline Delaporte

Née à Rouen en 1967, vit à Marseille depuis trois ans.

S'est formée à l'École d'Art du Havre tout en pratiquant le théâtre d'improvisation, puis durant 3 ans à l'École Nationale des Arts du Cirque à Châlon-en-Champagne.

Depuis 1990, réalise des performances, seule ou en collaboration avec d'autres artistes musiciens, plasticiens, parmi lesquels **Raphaëlle Paupert Borne**, **Carlos Kusnir**, **Manuel Coursin**, **Gaëtan Bulourde**...

Parmi ses performances :

1995 : **La soupe à la tomate**, musiques live de Manuel Coursin

1998 : **Camping fleuri**, solo

1999 : **T.W.O. a Talking et walking opera**, musiques live de Gaëtan Bulourde

Parmi les lieux d'accueil

1993-1996 : Théâtre Dunois, 18 théâtre festival Parades, Théâtre de la Cité Internationale, Le cirque d'Hiver, Festival du Prato (Lille), Marseille Objectif Danse

1997-1998 : Le transpalette (Bourges), Le grand café (Saint Nazaire)

1999-2002 : Public (Paris), Red District (Marseille), Emoson (Bourges), Marseille Objectif Danse, In vivo C.R.A.C (Sète), Action-man-œuvre 3, Triangle (Marseille), Le Colombier et Galerie Chez Valentin (Bagnolet), le 9 bis (Saint-Etienne)

Caroline Delaporte et Marseille Objectif Danse

1992 : **Soirée Pièces courtes** au théâtre des Bernardines

1995 : **La soupe à la tomate** à la Minoterie-théâtre de la Joliette

2000 : **Soirée Pièces Courtes** à la Minoterie-théâtre de la Joliette



Marseille Objectif Danse est subventionné par
la Ville de Marseille,
la Direction Régionale des Affaires Culturelles
Provence-Alpes-Côte d'Azur - Ministère de la
Culture et de la Communication direction
de la danse et du spectacle vivant-
le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur,
le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.



En collaboration avec
la Friche La Belle de Mai,
Le Miroir cinéma des Musées de Marseille



calendrier printemps 2002

© Per Morten Abrahamsen



Si vous désirez recevoir régulièrement le journal-programme de Marseille Objectif Danse, veuillez nous faire parvenir vos coordonnées sur carte postale.

marseille
objectif
D a n s E

renseignements-réservations

marseille objectif danse 04 95 04 96 42

"Friche la belle de Mai", 41 rue Jobin 13331 Marseille cedex 3

télécopie 04 95 04 96 44 — e-mail mod@dia.oleane.com

nouvelle adresse mail : mod@lafriche.org

*le tarif réduit s'applique aux chômeurs, étudiants,
possesseurs de la carte vermeil, de la carte friche,
abonnés théâtre Toursky, abonnés Danse à Aix

Friche la Belle de Mai

entrée 41 rue Jobin 13003 Marseille - 04 95 04 95 04

Le Miroir, cinéma des Musées de Marseille

Centre de la Vieille Charité,

2 rue de la Charité 13002 Marseille - 04 91 14 58 88

Brèves

•

Collaboration artistique [mac]-Marseille Objectif Danse
Dans le cadre de l'exposition Franz West qui se tient au
MAC du 30 mars au 2 juin, Yves Musard fera une inter-
vention danse-performance jeudi 30 mai à 21heures.
MAC, Galeries Contemporaines des Musées de Marseille,
69 avenue d'Haïfa 13008 Marseille- 04 91 25 01 07.

•

François Bouteau, compagnie Abdel Blabla, est en
résidence depuis le 1^{er} avril à La Friche La Belle de Mai.
La création de "Je", pièce pour 8 danseurs, aura lieu en
novembre prochain. Co-production Marseille Objectif
Danse-La Minoterie théâtre de la Joliette.

•

Christine Fricker présente un travail réalisé avec
les enfants des écoles dans le cadre du jumelage ZEP
St Mauront mardi 14 mai à La Friche La Belle de Mai.

▼

lundi 15 avril à 20h

au cinéma Le Miroir

Carte blanche cinéma à Martine Pisani

Au bord de la mer bleue, film de Boris Barnet

Tarif normal : 5,50 €, réduit : 5 €, abonnés : 4 €, scolaires : 2,50 €

•

mardi 16 à 20h30, mercredi 17 et jeudi 18 avril à 19h30

à la friche la belle de mai, salle seita

Martine Pisani : Sans, trio - **Ce que je regarde me regarde**, duo. spectacles.

Tarif normal : 11 €, réduit : 8 €, intermittents du spectacle : 5,50 €, titulaires du RMI : 1,50 €

▼

lundi 22 avril à 20h

au cinéma Le Miroir

Carte blanche cinéma à Mark Tompkins

La rue sans joie, film de Georg Wilhelm Pabst

Tarif normal : 5,50 €, réduit : 5 €, abonnés : 4 €, scolaires : 2,50 €

•

mardi 23 à 20h30, mercredi 24 et jeudi 25 à 19h30, vendredi avril 26 à 20h30

à la friche la belle de mai, salle seita

Mark Tompkins : Hommages. spectacle.

Tarif normal : 11 €, réduit : 8 €, intermittents du spectacle : 5,50 €, titulaires du RMI : 1,50 €

•

du mardi 30 avril au samedi 11 mai

à la friche la belle de mai, salle BF

Stage dirigé par Mark Tompkins :

la composition instantanée, une question de choix

•

jeudi 2 mai à 19h30

à la friche la belle de mai, salle BF

Jeu de piste n°5 animé par Denise Luccioni avec Mark Tompkins

entrée libre

▼

mercredi 22 et jeudi 23 à 19h30, vendredi 24 mai à 20h30

à la friche la belle de mai, salle seita

Caroline Delaporte : Beaux milieux. création. spectacle.

Tarif normal : 11 €, réduit : 8 €, intermittents du spectacle : 5,50 €, titulaires du RMI : 1,50 €

•

lundi 27 mai à 20h

au cinéma Le Miroir

Carte blanche cinéma à Caroline Delaporte

En cours de programmation

Tarif normal : 5,50 €, réduit : 5 €, abonnés : 4 €, scolaires : 2,50 €

conseil d'administration : Odile Cazes,
Madeleine Chiche, Nicole Corsino, Norbert
Corsino, Bernard Misrachi, Geneviève Sorin
déléguée générale : Josette Pisani
comptable : Catherine Djaouane
conceptrice des jeux de pistes : Denise
Luccioni
coordinateurs techniques : Xavier Longo et
Serge Maurin
conception et réalisation des publications :
Francine Zubeil
rédaçtion : Josette Pisani